



Organización Internacional del Café
Organizaçào Internacional do Café
Organisation Internationale du Café

ICC 89-5 Rev. 1

11 septembre 2003
Original : anglais

F

Crise du café

Conseil international du Café
Quatre-vingt-neuvième session
17 – 19 septembre 2003
Cartagena, Colombie

Impact de la crise du café sur la pauvreté dans les pays producteurs

Contexte

1. En l'an 2000, l'Organisation des Nations Unies a adopté une série d'objectifs de développement à l'occasion du millénaire qui engageaient la communauté internationale à réduire l'extrême pauvreté dans le monde entier. Ce but de soulagement de la pauvreté est maintenant au centre de la politique de développement des institutions multilatérales et des groupes de pays donateurs nets, tels que la Communauté européenne.

2. Le café, pour les pays en développement, est un des produits de base dont le négoce est déterminant. Le café ne peut être cultivé que dans les régions qui sont épargnées par le gel, sa production est donc particulièrement cruciale pour les pays non arides des tropiques ; c'est une source essentielle de devises étrangères, de revenus monétaires et d'emplois dans de tels pays, dont un certain nombre sont considérés comme les moins avancés (PMA). À la fin des années 80, les recettes des pays producteurs (exportations f.o.b.) s'élevaient à quelque 10 – 12 milliards de dollars EU. Aujourd'hui, les pays producteurs de café ne reçoivent qu'environ 5 milliards de dollars. Les cours du café sur les marchés mondiaux, dont la moyenne était d'environ 120 cents EU la livre au cours des années 80, ne sont maintenant qu'à peine au-dessus de 50 cents, le niveau le plus faible en valeur réelle depuis 100 ans. Face à ce niveau, les exploitants de café se heurtent à d'immenses problèmes qui entraînent une série de conséquences négatives.

3. Afin de démontrer plus amplement la façon dont la crise du café menace l'objectif de soulagement de la pauvreté, le Directeur exécutif, dans une lettre datée du 14 juillet 2003 (Annexe I), a demandé à des représentants de pays producteurs de café de fournir une brève description de l'impact de la crise du café dans leur pays. Au 10 septembre 2003, 14 pays avaient envoyé leurs réponses, lesquelles sont résumées ci-dessous. Il convient de noter que, dans bien des cas, les conséquences néfastes de la crise portent sur des facteurs sociaux, écologiques, aussi bien qu'économiques. La crise constitue donc manifestement une pierre d'achoppement pour le développement durable dans les pays et les régions qui sont ainsi touchés.

Mesure à prendre

Le Conseil est prié d'examiner ce document.

RÉSUMÉ DES RÉPONSES ENVOYÉES PAR LES PAYS PRODUCTEURS DE CAFÉ

CAMEROUN

Échelle

Sur une population de 15 millions d'habitants, deux millions dépendent du café pour leur subsistance.

Revenus

La faiblesse des prix a contribué à la réduction de la production qui est passée des niveaux élevés de 124 000 tonnes de Robusta et 31 000 tonnes d'Arabica dans les années 70 et 80 aux totaux actuels de 32 000 tonnes et 5 600 tonnes respectivement.

Emplois

De nombreux travailleurs agricoles ont perdu leur emploi.

Aspects sociaux

Compte tenu de ce qui précède, de nombreux jeunes travailleurs ont migré vers les villes qui connaissent une criminalité plus élevée. Dans les régions rurales, le financement des soins médicaux et de la scolarisation a été réduit, d'où une réduction de l'espérance de vie et de l'éducation.

COLOMBIE

Échelle

L'industrie du café a été le principal moteur du développement économique et social en Colombie. Pendant de nombreuses années, les recettes à l'exportation provenaient principalement du café et, bien que sa part du revenu total des exportations ait reculé, il a représenté en 2003 près de 890 millions de dollars EU, soit 7% du revenu des exportations.

La Colombie est le deuxième producteur mondial de café ; en 2002, elle a récolté 11,6 millions de sacs. La culture du café a contribué à la création d'une infrastructure économique et sociale dans le cadre d'une région de quelque 800 000 hectares et sa zone d'influence s'étend sur environ 3,6 millions d'hectares.

Il y a 566 000 exploitants de café et, actuellement, il existe quelque 480 000 familles qui dépendent directement de la production de café pour leur subsistance.

Revenus

Le café, y compris les activités liées à sa culture et sa transformation, constitue toujours une des premières industries du pays et ce produit est le plus important au niveau des exportations. Sa part moyenne dans le produit intérieur brut (PIB) et par rapport au total de la production agricole et industrielle au cours des six dernières années a représenté une moyenne de 1% du PIB et de 10% de la production totale tant du secteur agricole que du secteur industriel.

Toutefois, au niveau national, la faiblesse des cours internationaux du café a réduit sa contribution au total de l'activité économique qui est, en effet, passée de 5,3% à 1,3% du PIB entre 1990 et 2002. Les recettes à l'exportation ont reculé de 1,5 milliards de dollars EU entre 1999 et 2002 en raison de la chute des cours internationaux du café.

En outre, si l'on mesure la valeur réelle du café, l'on constate que le revenu de la filière du café a accusé une baisse de 50% au cours de la dernière décennie car il a, en effet, chuté de 1,5 milliards de dollars EU pour ne plus représenter l'année dernière que 737 millions de dollars EU.

Emplois

L'industrie du café emploie directement quelque 530 000 personnes et représente 30% du total de l'emploi rural. En plus, 2 millions d'autres personnes dépendent directement et indirectement de l'industrie du café.

Cependant, si la crise continue, la Fédération nationale des exploitants de café estime qu'environ 100 000 travailleurs dans la filière pourraient être licenciés.

Aspects sociaux

Compte tenu du fait que le café constitue une source importante d'emplois dans le secteur rural, il continue d'être indispensable. Il a exercé une influence importante au niveau du développement régional et a contribué à la création d'une infrastructure économique, tout en représentant un filet de sécurité sur le plan social.

Du fait de la crise internationale dans la filière du café, les conditions de vie des producteurs de café ont été très fragilisées et le facteur humain a été gravement touché. D'après le centre de recherche *Crece* (2003) l'on estime que, du fait de la rentabilité réduite dans la filière, le nombre de foyers dans les régions de caféiculture qui vivent en dessous du seuil de pauvreté est passé de 54,2% à 61% entre 1997 et 2000.

Les exploitants de café sont devenus plus pauvres et leurs conditions de vie sont maintenant au-dessous de la normale ; certains ne peuvent plus payer les frais de scolarité de leurs enfants et l'on constate également une augmentation de la malnutrition.

Autres conséquences

La migration urbaine a augmenté, surtout parmi les jeunes. Certains exploitants dans les régions marginales, s'ils n'abandonnent pas leurs exploitations, remplacent le café par des cultures illégales ou bien des herbages.

COSTA RICA

Échelle

Sur une population de 3,9 millions d'habitants en 1999/2000, il y avait 73 700 caféiculteurs enregistrés ; du fait de la crise, ce chiffre n'était plus que de 70 500 en 2001/02.

Revenus

Dans la mesure où, actuellement, les coûts de production ne sont pas couverts par les prix perçus, les exploitants ont réduit les soins qu'ils apportaient à leurs plantations ou ont abandonné la culture du café.

Emplois

Les pertes d'emplois dans la filière du café sont estimées à 10 000.

Aspects sociaux

Dans la région de Brunca, une des principales zones de caféiculture, les foyers considérés comme souffrant d'extrême pauvreté (revenu par personne inférieur à un panier de denrées alimentaires de base) représentaient 11,8% du total en 1998. En 2002, ce chiffre a atteint 13,1%. Les chiffres au niveau national étaient de 7,1% et de 8,8% respectivement.

Autres conséquences

La crise a eu un impact négatif sur le commerce, les transports, l'entreposage et le système financier.

CÔTE D'IVOIRE

Échelle

Le café et le cacao constituent la base de l'économie pour quelque 7,5 millions de personnes sur une population totale de 17 millions. Au moins 2,5 millions de personnes sont directement employées par les secteurs du café et du cacao.

Revenus

La réduction des revenus fiscaux provenant du café a gravement touché le budget national d'investissements, d'où un frein au développement. Les prix payés aux producteurs ont reculé de 41 cents EU la livre en 1997 à 15 cents en 2002.

Aspects sociaux

La baisse des revenus provenant du café a été quelque peu compensée par les recettes émanant du cacao. Néanmoins, les niveaux de vie ruraux ont baissé et de nombreuses familles ont des problèmes pour payer l'éducation.

Autres conséquences

Les niveaux de soins apportés aux caféiers ont été réduits, d'où une baisse de la qualité.

EL SALVADOR

Échelle

Sur une population de 6,4 millions d'habitants, il y a environ 20 000 familles qui cultivent du café.

Revenus

Les producteurs ont subi des pertes depuis l'an 2000. L'endettement actuel des caféiculteurs s'élève à 334 millions de dollars EU, soit l'équivalent de 257 dollars EU par quintal produit en 2002/03, ou quatre fois le prix actuel à l'exportation de 60 dollars EU par quintal. Les réductions des revenus du café ont eu des répercussions négatives dans de nombreux autres secteurs économiques.

Emplois

Quelque 113 000 salariés ont été définitivement licenciés du fait de la crise.

Aspects sociaux

Le Programme alimentaire mondial a été obligé de distribuer des rations d'urgence à 10 000 foyers caféiers. Dans de nombreuses régions de caféiculture, la malnutrition touche 45% des enfants. En 2003, 52 enfants dans ces régions sont morts de malnutrition. Vingt-cinq pour cent des exploitants tentent de vendre leur terre ou de changer d'activité et 8% ont l'intention d'émigrer aux États-Unis.

Écologie

Les seules zones boisées du pays existent pratiquement parce que le café est cultivé à l'ombre. Il s'ensuit que la menace sur le café risque d'entraîner davantage de déboisement.

Autres conséquences

L'on constate une augmentation de l'incidence du scolyte du fruit du café entraînant des pertes potentielles de 40 000 sacs.

ÉQUATEUR

Échelle

En Équateur, il y a 105 000 foyers concernés par le café ; sur une population de 12 millions de personnes, l'on estime à 800 000 le nombre de celles qui travaillent dans la filière du café.

Revenus

Les prix payés dans le cadre de la récolte de 2003 ne couvrent même pas les frais de récolte, de sorte que de nombreux exploitants négligent ou abandonnent leurs plantations ou remplacent la culture du café par des cultures annuelles ou des herbages.

Emplois

L'industrie de transformation du café fonctionne à un tiers de sa capacité et a licencié du personnel.

Aspects sociaux

Nombre de producteurs quittent les zones rurales ou émigrent à l'étranger, en laissant leur famille sur place.

Écologie

Le remplacement du café par des cultures annuelles ou des herbages entraîne un impact écologique nuisible car le café est normalement cultivé à l'ombre.

Autres conséquences

Les instituts de recherche et de vulgarisation ont été contraints de licencier du personnel.

ÉTHIOPIE

Échelle

Sur 65 millions d'habitants, 25% dépendent de la production, de la distribution ou de l'exportation du café. Il y a quelque 1,2 million de familles caféières.

Revenus

De nombreuses personnes dans la filière du café vivent maintenant de moins d'un dollar EU par jour. Les exploitants vendent actuellement le café à des prix très inférieurs aux coûts de production. Étant donné que le café représente, en moyenne, plus de 50% des recettes à l'exportation, le gouvernement connaît de graves contraintes budgétaires.

Emplois

L'on déclare qu'il y a une considérable réduction d'emplois.

Aspects sociaux

Les caféiculteurs ne sont plus en mesure de payer l'éducation de leurs enfants ni d'acheter des médicaments élémentaires. Ils ont également été contraints de réduire leur consommation alimentaire, ne vivant plus que d'un maigre repas par jour, avec de nombreux cas de malnutrition. La migration urbaine s'est accrue, gonflant le chômage citadin.

Écologie

L'impact écologique a été négatif avec l'abandon d'exploitations de café.

GHANA

Échelle

Le Ghana est un petit producteur ; pour plusieurs centaines d'exploitants, le café est la principale source de revenus.

Revenus

Depuis la libéralisation du système commercial, les prix payés aux exploitants sont plus volatiles et plus bas. Dans le prix f.o.b., la part du prix payé au producteur est passée de 56,93% en l'an 2000 à 55,70% en 2002. Les prix actuels ne couvrent pas les frais de production.

Aspects sociaux

Dans les exploitations de cultures de subsistance, le café représente une culture de rapport. Les manques à gagner se traduisent par une insuffisance de ressources monétaires pour la santé et l'éducation. Certaines exploitations ont été abandonnées.

Autres conséquences

Plusieurs négociants locaux (compagnies concessionnaires) ont fermé ou fonctionnent à vide. Sur 50 compagnies habilitées à négocier, il y a maintenant 5 compagnies qui sont actives.

INDE

Échelle

Il y a quelque 500 000 travailleurs dans la filière du café.

Revenus

Les exploitants ont du mal à couvrir leurs frais de production vu le niveau actuel des prix et réduisent donc leurs intrants et leur main-d'œuvre. Le secteur a un endettement considéré comme ingérable, d'où l'impossibilité d'obtenir de nouveaux crédits auprès du secteur bancaire. La production recule.

Emplois

Il y a eu de nombreux licenciements.

Aspects sociaux

Les niveaux de pauvreté ont sensiblement augmenté dans les zones occidentales et orientales du Ghats.

Écologie

Le café est principalement cultivé à l'ombre, mais les exploitants sont maintenant tentés d'abattre les arbustes et d'en vendre le bois, d'où le déboisement et la perte d'un équilibre écologique. Le Ghats occidental est considéré comme étant une des 14 régions écologiques les plus sensibles du monde.

NICARAGUA

Échelle

L'agriculture, dont le café constitue la principale activité, est la première source d'emplois. Sur une population totale de 5,2 millions d'habitants, la filière du café emploie normalement 270 800 personnes.

Revenus

Au niveau national, du fait de la crise du café, les recettes en devises étrangères accusent un manque à gagner estimé, pour 2000/01 – 2002/03, à 142 millions de dollars EU, en raison de baisses de volume, et de 165 millions de dollars EU par suite du recul des prix. Les pertes en matière d'impôts sur le revenu sont portées à 13,2 millions de dollars EU.

Emplois

Les licenciements provoqués par la crise s'élèveraient à 122 000.

Aspects sociaux

Il y a eu une sensible augmentation de la migration urbaine, en dépit du fait qu'il n'y a pas de demande, dans les villes, pour ce type de main-d'œuvre. Il y a eu plusieurs manifestations pour demander du travail dans les zones de caféiculture.

Autres conséquences

La faiblesse des prix a entraîné la négligence des caféiers et a limité l'accès au crédit.

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Échelle

La Papouasie-Nouvelle-Guinée a une population de 4,9 millions d'habitants. L'on estime qu'un peu plus de 50% des foyers dépendent du café pour une partie ou la totalité de leurs revenus.

Revenus

Pendant la période de crise, de 1998 à 2002, le PIB du pays a reculé de 3,5% en valeur réelle. Dans le secteur du café constitué principalement par de petits exploitants, le rendement moyen est porté à 1 dollar EU par homme-jour.

Emplois

Il y a eu une chute de 40% des emplois officiels dans le secteur des plantations, ce qui représente environ 15% de la production entre 1998 et 2002. Il y a également eu de nombreux licenciements dans le domaine de la recherche et des services de vulgarisation ayant trait au café.

Aspects sociaux

Nombre de petits exploitants se heurtent à des difficultés pour payer les soins médicaux, les dots payés par les fiancés, les frais de scolarité, la viande et le poisson, etc. Dans les hauts plateaux orientaux, 50% des parents n'ont pas payé les frais de scolarité de leurs enfants cette année.

Autres conséquences

Le gouvernement du pays a fait état du fait que la crise du café a augmenté la pauvreté, ralenti la croissance économique, réduit les perspectives d'emplois et a eu un impact négatif sur la balance des paiements.

PHILIPPINES

Revenus

La production de café n'est pas rentable dans la mesure où les coûts de production sont d'environ 300 dollars EU par hectare et le revenu du café n'est que de 256 dollars par hectare, compte tenu des prix actuels.

Emplois

Il y a un grave problème de chômage dans les zones de caféiculture.

Aspects sociaux

Les caféiculteurs se sont appauvris et leurs conditions de vie sont anormalement basses. Les propriétaires fonciers ne peuvent pas payer leurs impôts et de nombreuses exploitations ont été abandonnées.

Autres conséquences

La qualité a souffert du fait d'un manque de fertilisation, de méthodes de récolte inappropriées et d'autres facteurs liés à la faiblesse des prix.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Revenus

De nombreux petits exploitants ont abandonné leurs exploitations en raison de la faiblesse de leurs revenus ; d'autres sont passés à des cultures vivrières, ce qui réduit les devises étrangères du pays. Dans la mesure où le pays est enclavé, le café n'est pas concurrentiel aux prix actuels.

Emplois

De nombreux négociants ont quitté le secteur et nombre de travailleurs ruraux ont perdu leur emploi.

Aspects sociaux

Il y a une forte migration des jeunes des zones rurales vers les villes. Les exploitants renoncent à la caféiculture et manquent de revenus monétaires pour payer l'éducation, les soins médicaux, les vêtements et l'habitat. La pauvreté a sensiblement augmenté.

Autres conséquences

Les producteurs qui continuent à exploiter réduisent les soins qu'ils apportaient à leurs arbustes, d'où une baisse de la qualité.

VIET NAM

Échelle

Le café est une des principales activités dans les hauts plateaux du centre, surtout dans la province de Dak Lak, dont la population compte environ 2 millions d'habitants.

Revenus

Au milieu des années 90, lorsque les prix du café étaient élevés, l'on pouvait échanger 1 kg de café contre 5 kg de riz. En 2002, ce rapport était de un contre un.

Aspects sociaux

Une enquête, en mars 2002, a montré que 45% des foyers caféiers manquent d'aliments nourrissants et 66% sont endettés. De nombreux enfants dans les foyers moyens à pauvres ont quitté l'école en raison des frais de scolarité impossibles à payer.

**TEXTE DE LA COMMUNICATION ADRESSÉE AUX
REPRÉSENTANTS DES PAYS PRODUCTEURS DE CAFÉ**

Londres, le 14 juillet 2003

Dans le cadre de ma démarche auprès du Sommet du G-8 en juin 2003, j'ai fait valoir que la conjoncture actuelle caractérisée par des prix du café extrêmement faibles depuis environ 3 ans a entraîné de graves difficultés économiques et sociales dans les pays producteurs de café.

Afin de pouvoir démontrer au mieux les conséquences de la crise du café, je viens vous demander de m'envoyer une brève description de l'impact de la crise dans votre pays, en mettant particulièrement l'accent sur la pauvreté et le processus de développement.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'ensemble des pays Membres des Nations Unies ont convenu, en septembre 2000, à l'occasion du millénaire, de fixer une série d'objectifs de développement pour réduire la pauvreté et améliorer les niveaux de vie.

Malheureusement, d'après les renseignements dont je dispose, la situation du marché mondial du café constitue un obstacle à la réalisation de ces objectifs. Par conséquent, j'estime qu'il serait possible de mobiliser des efforts complémentaires à l'appui de mesures destinées à juguler la crise du café si l'on pouvait bénéficier d'indications précises quant à son impact dans les différents pays producteurs. Si vous pouviez me communiquer un résumé d'environ deux pages concernant les conséquences, dans votre pays, de la crise du café sur la pauvreté qui y est associée, cela pourrait être très utile pour obtenir l'appui nécessaire à une action appropriée.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir donner suite à ma demande avant le 15 août 2003.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

(Signé) Néstor Osorio